

Rick Bogle

“On fonctionne tous de
la même manière.”

*L'utilisation des animaux à l'Université de
Wisconsin-Madison*

(traduit de l'anglais *We All Operate in the Same Way*
par Nicolas Marty)

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-3356-2

Photographie de couverture : © Rick Bogle, 1997

Photographie de quatrième de couverture : © PETA, 2020 (<https://tinyurl.com/peta2020-uwm>)

© Rick Bogle, 2021 (publication originale en 2017)

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

**Pour toutes les victimes
des laboratoires de vivisection.**

Aux quelques-unes qui ont été sauvées
ou se sont échappées.

Et aux personnes qui ont agi dans l'intérêt des animaux,
contre l'indifférence et contre les forces qui demandaient
leur sacrifice.

REMERCIEMENTS

La révélation des détails de l'utilisation des animaux par l'Université de Wisconsin et des sujets connexes est le résultat des efforts d'un petit groupe de personnes profondément préoccupées par ce qui est fait aux animaux dans les laboratoires de l'université. Ann Emerson a assisté aux réunions des ACUCs (*Animal Care and Use Committees* / comités éthiques pour l'expérimentation animale) du Campus et de l'École Doctorale tous les mois pendant des années, en prenant des notes et en réalisant des enregistrements audio. Dawn Kubly a assisté aux ACUCs du Collège des Lettres et des Sciences pendant tout aussi longtemps. Paula Rinelli a assisté à beaucoup de réunions et a poursuivi les recherches en demandant les procès-verbaux publics de chacune de ces réunions. Leslie Hamilton a également assisté à de nombreuses réunions et a exploré beaucoup de procès-verbaux que nous avons reçus. Leslie et Dawn ont également présenté en public les expériences réalisées par certains chercheurs et par certaines chercheuses en particulier, de même que Helen Dwyer (1941-2009) et plusieurs autres. Toutes les présentations publiques, et de nombreuses réunions, ont été filmées par Ann Emerson et rendues publiques sur Vimeo, YouTube, ainsi que sur son émission de télévision hebdomadaire sur une chaîne publique. Un petit groupe, centré autour de ces personnes, s'est réuni chaque semaine pendant 7 ans pour discuter des informations obtenues et pour chercher des moyens de les diffuser auprès du public. Ce livre est principalement le résultat de leurs efforts continus et de leur implication.

Ce livre n'aurait pas été possible sans l'aide de Joseph Abisaid et de Jeremy Beckham pour les recherches. Il n'aurait pas été possible sans le soutien de ma femme et co-conspiratrice Lynn Pauly, qui s'est montrée compréhensive quant au temps nécessaire à la recherche et à l'écriture. J'ai également reçu un soutien émotionnel important de la part de Micky.

Ce livre a été largement amélioré par les commentaires sérieux et attentionnés de Jeremy Beckham, Murry Cohen, Margo DeMello, Keith Knoll et Lynn Pauly.

Au fil des années, de nombreuses personnes ont donné de leur temps et de leur énergie pour les animaux. Je n'ose pas essayer de les mentionner toutes, de peur d'en oublier. À celles que j'ai oubliées, j'en suis désolé.

Je suis seul responsable de ce qui est écrit ici. S'il y a des erreurs, ce sont les miennes.

Préface à la traduction

Je suis honoré et vraiment content que quelqu'un ait trouvé mon livre assez intéressant pour prendre le temps de le traduire dans une autre langue. C'était un très gros projet. Bien que l'ouvrage concerne principalement l'utilisation des animaux dans une seule grande université états-unienne, j'ai tenté de fournir assez d'exemples concernant d'autres laboratoires états-unis pour montrer qu'ils fonctionnent tous plus ou moins de la même manière. Mes recherches m'ont appris que ce qui se passe dans les laboratoires de nos jours n'est pas très différent de ce qui s'y passait il y a cinquante ans.

De ce que j'en ai appris, les laboratoires animaliers dans le monde ne sont pas bien différents les uns des autres quant à ce qu'on y fait subir aux animaux, à la rhétorique utilisée et à l'enfumage déployé pour défendre ces travaux et pour cacher ce qui est fait aux animaux. Très peu de photographies ou de vidéos sont vues par le public.

Se renseigner sur un laboratoire ou sur une université nous apprend beaucoup de choses sur l'ensemble de ces établissements. Après avoir lu cet ouvrage, j'espère que vous prendrez le temps de tenter de vous renseigner sur un laboratoire près de chez vous, et de partager ce que vous en apprendrez avec d'autres personnes. Si assez de personnes s'informent et s'impliquent, peut-être que nous pourrions faire quelque chose pour réduire ou pour mettre un terme aux choses les plus horribles que subissent les animaux dans ces endroits abominables.

Je suis éternellement reconnaissant à Nicolas Marty pour avoir rendu ces informations disponibles à un plus grand nombre.

Rick Bogle
Madison, le 7 juin 2020

SOMMAIRE

Remerciements	v
Sommaire	vii
Préface du traducteur	ix
Introduction et avant-propos	1
Partie I Harry Harlow	9
1 Les origines de la Légende de Harlow	11
2 La Nature de l'Amour	23
3 L'apprentissage	37
4 L'affectivité	45
5 L'isolement	53
6 L'agressivité	75
7 Déconstruire la Légende	87
8 La promotion de Harry Waisman et Harry Harlow	113
9 Les macaques du zoo Henry Vilas	153
Partie II La promotion de l'expérimentation animale	217
10 Les « bénéfices tangibles » de la recherche animale	219
11 La compassion	247
12 L'immortalité sans les calories	267
Partie III L'inefficacité des contrôles et de la réglementation	281
13 Le système de contrôle et la réglementation	283
14 Les brebis	343
15 La biosécurité	369
16 Michele Basso	403

Partie IV Un combat difficile.....425

17 NPRX	427
18 Les abus d'autorité	441
19 Les secrets	453
20 La Résolution 35	473
21 La Résurrection	495
La lutte continue	537

Annexes541

Annexe 1 L'expérimentation est rentable	543
Annexe 2 Réponse au témoignage de Basso	549

Notes555

Index <https://experimentation-animale.info/bogle>

PRÉFACE DU TRADUCTEUR

« Tous les laboratoires se sont arrêtés et dans des laboratoires expérimentaux, ça a été une catastrophe, parce qu'il a fallu, par exemple, sacrifier des milliers d'animaux, puisqu'on n'avait plus la possibilité pour le personnel de venir s'en occuper. »

– Hervé Chneiweiss, président du Comité d'Éthique de l'Inserm et directeur du Laboratoire de Neurosciences de Paris-Seine, le 14/05/2020ⁱ

Lorsque j'ai commencé la traduction de cet ouvrage, début décembre 2019, je n'imaginai pas que le nouveau coronavirus allait se répandre bientôt partout dans le monde. Cette pandémie a donné lieu à de nombreuses recherches. En plus des recherches cliniques qui testent des médicaments existants sur des personnes volontaires, on a développé des modèles animaux pour la recherche expérimentale, pour les tests de nouveaux médicaments et pour le développement de vaccins. Pour cela, on a reproduit le virus en laboratoire, en sachant très bien les risques que cela impliquaitⁱⁱ.

Pendant tout ce temps, les animaux étaient eux aussi en confinement – la différence étant qu'ils l'avaient toujours été, et que cela continue aujourd'hui. Certains sont morts rapidement, tués au cours d'une expérience. D'autres ont survécu au confinement, sans que cela ne change grand-chose pour eux. D'autres encore ont été tués parce que c'était la solution pragmatique dans le cadre du confinement, personne n'étant là pour s'occuper d'eux. À plusieurs reprises, ce livre fournit des informations sur la vie d'un animal en particulier, de sa naissance à sa mort. On prend mieux conscience, de cette manière, de l'individualité de chaque animal, qui a des parents, parfois des enfants, et qui n'a pas d'autre choix que de vivre au jour le jour, même quand les jours se suivent et se ressemblent.

ⁱ « Épidémie, confinement : quelles séquelles sur la recherche ? », à 8'05 dans l'émission *La Méthode scientifique* du 14/05/2020 sur France Culture. (<https://tinyurl.com/boglefri>)

ⁱⁱ Billet écrit par deux chercheurs de l'Institut de Recherche Biomédicale des Armées sur la recréation du virus en laboratoire : <https://tinyurl.com/boglefrii>.

“On fonctionne tous de la même manière.”

C’est là quelque chose dont ne nous parlent jamais les établissements qui pratiquent l’expérimentation animale.

Pourquoi traduire ce livre ?

J’ai commencé à m’intéresser en détail à l’expérimentation animale en novembre 2018, dans le cadre de l’association antispéciste ACTA, dont je suis devenu président depuis. Voilà donc mon conflit d’intérêt, mon biais, ma perspective : je suis antispéciste. La littérature française sur l’expérimentation animale n’est pas très fournie. Il est possible de suivre les associations spécialisées dans la promotion ou dans la dénonciation de l’expérimentation animale, mais leurs propos ne sont pas toujours sourcés, et sont quelquefois factuellement faux, ou trompeurs. Jusqu’ici, la ressource la plus intéressante que j’ai trouvée en français reste l’ouvrage *Profession : animal de laboratoire*, publié par Audrey Jouglas après avoir eu accès à plusieurs laboratoires français dans le cadre de son master de philosophieⁱⁱⁱ.

Lorsque j’ai découvert l’ouvrage de Rick Bogle, je ne connaissais pas la réglementation française, ni le fonctionnement des comités d’éthique, ni le système d’inspection des laboratoires. Mais surtout, je n’avais jamais pensé qu’il pouvait exister une loi permettant d’accéder aux documents administratifs publics. Aux États-Unis, c’est le *Freedom of Information Act* qui permet cela. En France, c’est la loi Cada^{iv}. En parallèle de l’écriture de cet ouvrage, j’ai donc tenté ma chance, pour savoir si des documents administratifs concernant l’expérimentation animale étaient accessibles au public et pourraient informer mes recherches sur le sujet, ou si la « transparence » n’était qu’un de ces « éléments de langage » dont les ministères raffolent dès qu’il s’agit de protéger le statu quo. Parmi les dizaines d’administrations contactées au printemps 2020, deux m’ont répondu pour refuser ma demande. Les autres n’ont pas daigné répondre^v. J’ai saisi la Cada fin juillet pour avoir un avis réglementaire sur la

ⁱⁱⁱ Audrey Jouglas (2015). *Profession : animal de laboratoire*. Éditions Autrement. (disponible chez Animal Testing : <https://tinyurl.com/boglefriii>)

^{iv} Commission d’Accès aux Documents Administratifs (<https://www.cada.fr/>)

^v Fin septembre 2020, Jean-Luc Névache, président de la Cada, dénonçait dans une interview le manque de transparence des administrations en général, en partie responsable de la surcharge de dossiers à traiter au sein de la Cada (<https://tinyurl.com/boglefrv>) :

Le fait est que les administrations attendent trop souvent notre avis avant de communiquer, même s’il n’y a pas de doute sur la communicabilité du document en question. Il est donc impératif de rappeler aux fonctionnaires et élus que la Cada est le dernier recours avant le tribunal administratif, et non la première étape avant de communiquer le document. (...)

Préface du traducteur

possibilité d'obtenir ces documents (en particulier les rapports d'inspection des laboratoires). Début septembre, j'ai reçu un premier avis positif de la Cada. Face à cette décision, quelques administrations ont refusé explicitement de me fournir les documents demandés en invoquant notamment des raisons de « sécurité ».

Fin octobre, l'ensemble des avis Cada ont été rendus, tous positifs sous réserve de l'occultation d'éléments spécifiques. Grâce à ces avis, j'ai pu obtenir une centaine de rapports d'inspection que j'ai transcrits en vue d'une analyse détaillée. Mais la plupart des administrations contactées ont maintenu leur refus ou leur silence, ou ont fourni des documents en y pratiquant des occultations que je juge abusives au vu de l'avis de la Cada. J'ai donc saisi les tribunaux administratifs pour faire valoir mon droit d'accès à ces documents et à leur contenu. Reste à savoir ce que décideront ces tribunaux.

En traduisant cet ouvrage, j'espère donc qu'il poussera d'autres personnes à se questionner, à se renseigner et à agir.

Le mal « nécessaire »

Mais comment pourrait-on refuser l'utilisation d'animaux si celle-ci permet d'obtenir des avancées pour la santé humaine ? Ce « mal nécessaire » était le fil rouge de l'ouvrage d'Audrey Jouglu, et il est toujours présent dans l'argumentaire des associations de promotion de l'expérimentation animale. Lors du « disputatio » organisé par le Cortecs en 2017 autour de l'expérimentation animale à des fins thérapeutiques, Christophe Ribuot, expérimentateur, a commencé son intervention en présentant sa question : « Pouvons-nous, en ce début du 21^e siècle, nous passer de recherche thérapeutique ? ». Les arbitres du débat l'ont repris, lui faisant remarquer que s'il voulait poser cette question, il devait d'abord prouver que les recherches thérapeutiques sont impossibles sans l'expérimentation animale. Il a acquiescé, a dit qu'il comptait bien le faire... et ne l'a pas fait^{vi}.

Rick Bogle reconnaît ici qu'il y a souvent, derrière les expériences sur les animaux, un espoir de voir arriver des bénéfices pour les personnes souffrant de problèmes médicaux. Même quand il questionne la validité scientifique de certains usages de primates en tant que « modèles », à aucun moment il ne prétend que les expériences sur les animaux n'ont jamais rien apporté à personne. Contrairement à une idée répandue pendant longtemps,

^{vi} « Disputatio n° 2 – Souffrance animale et expérimentation thérapeutique ». Débat entre Christophe Ribuot et Yves Bonnardel, le 21/11/2017 (<https://tinyurl.com/boglefrvi>).

“On fonctionne tous de la même manière.”

l’opposition à l’expérimentation animale n’implique pas l’opposition à la science. Ce n’est pas le propos. Dans une lettre adressée au *Times* le 30 décembre 1889, Frances Power Cobbe, qui allait fonder en 1898 la British Union for the Abolition of Vivisection (aujourd’hui devenue Cruelty-Free International), écrivait :

Vous demandez d’abord si l’on « nie que la vivisection soit capable d’apporter des connaissances utiles pour l’espèce humaine ». Nous ne prendrons pas le risque de nier que n’importe quelle pratique, aussi immorale soit-elle, puisse éventuellement fournir des connaissances utiles pour l’espèce humaine. En particulier, nous ne nions pas que la vivisection de personnes humaines par les chirurgiens de l’époque classique, et à nouveau par les grands anatomistes italiens du 15^e siècle, a très probablement fourni des connaissances utiles, et que si elles étaient ressuscitées aujourd’hui, elles pourraient en fournir de nouvelles.^{vii}

Le but de cet ouvrage n’est donc pas d’orienter le public vers les pseudosciences et autres pratiques ésotériques, que cela concerne la médecine ou n’importe quel autre domaine. Mais il faut critiquer les pratiques, quelles qu’elles soient, là où elles le méritent^{viii}. La critique des conflits d’intérêts et du système de subvention de la recherche est fréquente, au sein même des milieux scientifiques (et vous la retrouverez chez Bogle). Le système actuel de publication, avec son désintérêt pour les résultats négatifs, ses revues prédatrices^{ix} et sa course à la publication, est également

^{vii} La lettre de Frances Power Cobbe est reproduite dans l’ouvrage de Benjamin Bryan (1892). *Anti-Vivisection Evidences – A collection of authentic statements by competent witnesses as to the immorality, cruelty, and futility of experiments on living animals*. Londres : Miller, Son & Cie. (accessible en ligne : <https://tinyurl.com/boglefrvii>).

^{viii} Richard Monvoisin a fait un billet particulièrement intéressant concernant l’esprit critique face à la médecine et face à ses « alternatives » (<https://tinyurl.com/boglefrviii1>). On peut ajouter que ces « alternatives » ne sont pas nécessairement plus respectueuses des animaux que les autres. L’homéopathie, par exemple, peut se passer de tests sur les animaux, étant la plupart du temps exemptée d’autorisation de mise sur le marché vu qu’elle ne contient factuellement rien qui soit susceptible de produire un effet. Cependant, sa production utilise régulièrement des produits d’origine animale, et les granulés homéopathiques contiennent souvent du lactose. (voir la fiche de Florence Dellerie : <https://tinyurl.com/boglefrviii2>)

^{ix} Le 15 août 2020, l’*Asian Journal of Medicine and Health* (AJMAH) publiait un article dont le contenu était tellement ridicule que n’importe qui aurait dû voir les énormes problèmes : l’article s’intitulait « Contrairement aux attentes, SARS-CoV-2 plus Létal que les Trotinettes : est-ce-que l’Hydroxychloroquine pourrait être la Seule Solution ? ». La bibliographie faisait référence à Picsou Magazine et à Pomme d’Api, l’article mentionnait des tentatives de pillages de tombe pour étudier les cadavres des sujets pour qui l’expérience avait été fatale, et ainsi de

Préface du traducteur

dénoncé pour ce qu'il est, même s'il reste difficile d'y échapper sans compromettre une carrière académique. Face à de tels problèmes, les médias sérieux ont un travail difficile, qui devrait reposer sur une bonne compréhension de la méthode scientifique afin de pouvoir présenter les choses pour ce qu'elles sont au lieu de se laisser prendre dans les effets d'annonce et dans les guerres d'égos.

Tous ces problèmes ont des retentissements quel que soit le sujet de recherche, mais leur impact est différent selon le domaine. En informatique, en musicologie ou en physique, par exemple, l'impact sera scientifique, institutionnel et parfois social. Mais dans les domaines utilisant des animaux, il y a également un impact sur ces animaux, parfois soumis à des expériences pour des raisons qui relèvent plus du besoin de publier pour obtenir des subventions, ou de l'envie de produire les résultats que l'on souhaite obtenir, que des retombées réellement envisageables de l'expérience. C'est peut-être là le point principal de l'ouvrage de Bogle. Il ne cherche pas à savoir si l'expérimentation animale est « valide » ou non d'un point de vue scientifique (cette question est de toute manière beaucoup trop généraliste pour avoir un intérêt). Au lieu de cela, il illustre les stratégies de communication et de mauvaise foi des établissements de recherches.

À propos de la traduction

Tout le long de l'ouvrage, Bogle utilise le mot « vivisection » pour désigner ce que l'on appelle plus couramment « expérimentation animale ». Le mot « vivisection » désigne littéralement la dissection d'un animal vivant. Au 19^e siècle, il était utilisé pour désigner les expériences réalisées sur les animaux conscients la plupart du temps (*les* vivisections), puis la pratique de ces expériences (*la* vivisection). À la fin du 19^e siècle, avec le développement des vaccins et de nouvelles manières d'utiliser les animaux à des fins scientifiques, le mot « vivisection » n'était plus aussi adapté pour désigner les pratiques, mais surtout le nouveau paradigme, de « l'expérimentation animale », impliquant beaucoup plus d'animaux et des expériences bien plus systématiques^x. Aujourd'hui, la loi française parle de « l'utilisation des animaux à des fins scientifiques » et le Gircor (qui regroupe les établissements privés et publics pratiquant l'expérimentation animale) préfère parler de « recherche animale », tandis que les associations

suite. Cette revue se présentait pourtant comme une revue sérieuse avec relecture par les pairs. (voir l'histoire de cette publication : <https://tinyurl.com/boglefrix>).

^x Jean-Yves Bory (2013). *La douleur des bêtes. La polémique sur la vivisection au 19^e siècle en France*. Presses Universitaires de Rennes.

“On fonctionne tous de la même manière.”

opposées à ces pratiques parlent soit de vivisection, soit d’expérimentation animale. Bien que je préfère pour ma part le vocable « expérimentation animale », plus factuel que « vivisection » sans pour autant être associé à des tentatives d’enfumage du public par l’industrie, j’ai choisi ici la traduction littérale « vivisection ». Bogle connaît les pratiques dont il parle, et sait pourquoi il utilise ce mot.

Le titre original est *We All Operate in the Same Way*. Il s’agit d’une citation d’un responsable de l’université dont les travaux sont discutés ici, qui expliquait que tous les établissements d’expérimentation animale sont gérés de la même manière. Le verbe *to operate* est donc plus actif que la traduction que j’en propose avec le verbe *fonctionner*. Mais cette traduction a l’intérêt, à mon avis, de superposer un deuxième sens à ce titre, sens qui correspond également à une idée associée à la pratique de l’expérimentation animale : si l’on utilise des animaux pour prédire ou comprendre le fonctionnement de la biologie ou des maladies humaines, c’est que l’on suppose, dans une certaine mesure, que ces animaux fonctionnent plus ou moins de la même manière que nous. Quant aux titres des écrits cités par Bogle, j’ai choisi de ne laisser dans le corps du texte que la version traduite dès que cela était possible ou ne posait pas de problème particulier. Cela concerne les écrits dont le titre original est immédiatement accessible en note de fin ainsi que les écrits cités principalement pour illustrer un argumentaire (notamment dans les listes de publications) et dont la traduction n’implique pas d’ambiguïté particulière.

Cet ouvrage parle des États-Unis, et d’une grande université en particulier. Il y a donc forcément des différences avec la France, notamment en termes de réglementation. J’ai tenté d’explicitier ces différences au fil de l’ouvrage, là où cela semblait pertinent et possible, grâce à l’utilisation de notes de bas de page indiquées par un astérisque et par la mention NdT (note du traducteur). Outre les comparaisons entre la France et les États-Unis, ces notes permettent d’explicitier quelques ambiguïtés de définitions ou de traduction. Comme les notes de fin fournies par Bogle, mes propres notes utilisent des liens réduits, produits par le service TinyURL. J’ai produit pour l’occasion des URL personnalisées de manière à en faciliter l’utilisation. Tous les liens commencent donc par ‘<https://tinyurl.com/boglefr>’. Pour vérifier la sécurité de l’URL cible avant d’y accéder, il est possible de remplacer « tinyurl.com » par « preview.tinyurl.com ». J’ai également remplacé dès que possible les liens morts dans les notes de Bogle, notamment en retrouvant les pages grâce à la Wayback Machine, système d’autoarchivage du web (web.archive.org). Si des liens venaient à ne plus fonctionner, il devrait toujours être possible de les entrer dans la Wayback Machine. La quasi-totalité des liens fournis ici y a été archivée en août 2020.

Préface du traducteur

Enfin, vous l'avez peut-être remarqué, ce texte utilise une écriture inclusive. C'est également le cas du texte original, bien que la langue anglaise soit nettement moins marquée par les genres. Actuellement, pour le français, aucun consensus n'est clairement établi, mais diverses pratiques plus ou moins similaires coexistent. Outre l'utilisation de la double articulation (« les chercheurs et les chercheuses »), j'utiliserai ici ponctuellement des pratiques similaires à celles de Brunner, Husson & Neusius (2018)^{xi}, qui préconisent « le point médian pour les noms, adjectifs et participes passés dont les formes féminine et masculine ne diffèrent que par la présence ou l'absence d'un -e final (les étudiant·e·s sont parti·e·s), ainsi que la barre oblique pour les noms et adjectifs faisant apparaître des suffixes différents au masculin et au féminin (les rapporteurs/teuses sont observateurs/trices) »^{xii}. L'écriture inclusive est un outil militant. Si vous lui reprochez de compliquer la langue française, vous constaterez avec joie l'utilisation de l'orthographe simplifiée du mot « ognon » au chapitre 15. Si vous n'êtes pas convaincu·e ou que vous lui reprochez d'exclure les personnes malentendantes ou dyslexiques, d'être trop lourde, de n'avoir aucun intérêt, vous pourrez nuancer ces réticences à la lecture de l'entretien que lui a dédié le Cortecs en 2017 (« Un ministre peut-il tomber enceinte ? »), de la revue de la littérature réalisée fin 2018 par BunkerD et de la lecture du manuel de Mots-Clés 2019^{xiii}.

Par où commencer ?

Cet ouvrage est linéaire. Il est tout à fait possible de commencer par le début et d'aller vers la fin. Il est également possible de piocher des informations de manière ciblée, ou de se faire une idée générale des sujets abordés au fil

^{xi} *Les métadiscours des non-linguistes. Carnets du Cediscor*, vol. 14. (<https://tinyurl.com/boglefrxi>)

^{xii} J'y ferai de minimes ajustements. Mots-Clés recommande depuis 2019 l'utilisation d'un seul point médian par mot, même pour les mots pluriels, pour éviter d'alourdir l'écriture alors que tout est très clair sous cette forme (« les ancien·nes étudiant·es sont parti·es »). C'est cet usage que je suivrai ici, vous conseillant, si vous prononcez les mots en les lisant, de faire comme si le point médian n'était pas là (« les anciennes étudiantes sont parties »), ce qui donne un féminin neutre. Je préférerai également la lisibilité de « nombreux/ses » et de « chercheurs/euses » (prononcés par exemple « nombreuses » et « chercheuses ») à la répétition de la syllabe complète (« nombreux/euses » – « chercheurs/cheuses »). Vous trouverez également ici la graphie « læ » (prononcée « la » ou « le », selon vos goûts) et le pronom « iel », « iels » au pluriel, en tant que pronom neutre, englobant toutes les personnes désignées ou une personne dont on ne connaît pas le genre.

^{xiii} (Cortecs : <https://tinyurl.com/boglefrxiii1> – BunkerD : <https://tinyurl.com/boglefrxiii2> – Mots-Clés : <https://tinyurl.com/boglefrxiii3>)

“On fonctionne tous de la même manière.”

de l'ouvrage, en utilisant l'index (disponible en ligne)^{xiv}. À vrai dire, c'est la première fois que l'index d'un ouvrage me semble réellement utile. J'ai profité de la traduction pour le rendre encore plus lisible, en regroupant les espèces animales, les personnes, les organismes, etc., plutôt que d'avoir un classement alphabétique général.

Si vous avez étudié la psychologie, vous avez, comme moi, entendu parler de Harry Harlow, et en particulier de ses expériences au cours desquelles de jeunes macaques n'avaient pour compagnie qu'une structure en métal ou en tissu. D'après les témoignages de plusieurs autres personnes, la plupart des universités françaises ne semblent pas fournir la moindre critique méthodologique ou éthique des expériences de Harlow. La première partie du livre (chapitres 1-9) est axée sur Harry Harlow spécifiquement, c'est-à-dire sur des expériences passées, réalisées par un chercheur aujourd'hui décédé. La discussion est largement sourcée et très intéressante d'un point de vue historique, mais aussi pour mettre en regard les propos de l'université aujourd'hui avec ceux qu'elle tenait à l'époque.

Les parties suivantes sont plus variées, et concernent toutes des propos plus récents. On y entend parler, à nouveau, des prétentions de l'université quant à l'utilité de ses expériences sur les animaux (chapitre 10 et 18), à la réglementation « très stricte » à laquelle elle est soumise (chapitre 13) et à la sécurité de ses laboratoires qui manipulent des agents pathogènes dangereux (chapitre 15). D'autres chapitres parlent de l'acceptation plus ou moins active de ces expériences par les autorités bouddhistes (chapitre 11), de problèmes liés à des projets de recherche spécifiques (chapitres 12, 14, 16 et 21) et des tentatives plus ou moins fructueuses des activistes de Madison pour venir en aide aux animaux (chapitres 14 à 21).

Remerciements

Je tiens à remercier Rick Bogle, d'abord d'avoir écrit ce livre, ensuite de m'avoir autorisé à le traduire et de m'avoir fourni tout ce dont j'avais besoin pour le faire. Depuis que la version originale est sortie, elle n'a peut-être pas eu un impact aussi grand que Bogle aurait souhaité. L'Université de Wisconsin-Madison, et son Centre de Primatologie, continuent d'afficher fièrement des propos qui sont démontés point par point ici. Mais en plus

^{xiv} L'index est référencé sur <https://experimentation-animale.info>, avec les autres informations concernant cet ouvrage et sa traduction, ainsi qu'un ensemble de ressources liées à mes recherches sur l'expérimentation animale (chaîne Youtube, suivi des recours aux tribunaux, documents obtenus...).

Préface du traducteur

d'être un livre qui regorge d'informations, et malgré les échecs et les demi-victoires amères qui sont racontées au fil des pages, ce livre appelle à agir : sans les interventions des animalistes, dans beaucoup de cas décrits ici, les informations n'auraient jamais été rendues publiques, aucune sanction n'aurait été appliquée, et les animaux concernés auraient continué d'être maltraités encore plus que ce que permet la loi. À la demande de l'auteur, ma part des recettes réalisées sur les ventes de cet ouvrage sera reversée chaque année à une association œuvrant pour la fin de l'expérimentation animale, choisie en fonction de ses projets et de ses besoins.

Je remercie Aurore Athomas, qui a réalisé la couverture de cet ouvrage – et PETA, pour m'avoir autorisé à utiliser en quatrième de couverture une image de l'enquête qui a permis de révéler l'année dernière des images très récentes de l'intérieur du Centre National de Primatologie du Wisconsin^{xv}, dont Rick Bogle parle longuement ici.

Je remercie également les méduses^{xvi}, ainsi que Roxane, Chloé, Valéria, Vincent et toutes les personnes qui ont relu la traduction de manière attentive et m'ont permis de l'améliorer pour en faire ce qu'elle est.

Enfin, merci à vous qui lisez cet ouvrage. J'espère qu'il vous permettra de découvrir de nouvelles informations, de questionner vos croyances et vos connaissances sur l'expérimentation animale et, peut-être, d'imaginer des manières d'agir pour un monde plus juste.

Nicolas Marty, le 15 mars 2021

^{xv} <https://tinyurl.com/peta2020-uwm>

^{xvi} <https://projet-meduses.com/>

“On fonctionne tous de la même manière.”